

T 715 nc

La Moitié de jau

Texte de P. Delarue

Un homme dit à sa femme :

— Qu'allons-nous manger ? Il n'y a plus de pain chez le boulanger.

— Écoute ! Nous avons un vieux *jau*¹. J'en ferai un bouillon.

— Oui, mais nous aurions trop du tout, la moitié suffira.

— Soit.

La femme fit un bouillon de la moitié, et la moitié de jau qui restait ne sautait plus que sur une patte et ne battait plus que d'une aile.

La moitié de jau s'en alla gratter sur le fumier, trouva une bourse pleine et se mit à chanter :

— *Si mon maître m'avait pas mangé
À moitié,
Un cadeau j' lui aurais fait.*

Un fermier qui passait entendit et demanda :

— Quel cadeau ?

— Cent écus que j'ai trouvés.

— Donne-les moué.

— Mon maître me battrait.

Le fermier insista tellement que la moitié de jau céda.

Quand son maître fut rentré, elle lui dit :

— *Si vous m'aviez pas mangé
À moitié,
Un cadeau j' vous aurais fait.*

— Quel cadeau ?

— Cent écus que j'ai trouvés sur le fumier.

— Qu'en as-tu fait ?

— Je les ai données à un fermier qui passait.

— Eh bien ! dépêche-toi d'aller les réclamer si tu ne veux pas être mangée.

La moitié de jau se mit en route. Bientôt, elle rencontra un renard.

— Moitié de jau, où vas-tu ?

— Chercher cent écus qu'un fermier m'a volés.

— Veux-tu que j'aille avec toué ?

— Oui.

Le renard se mit à trotter en suivant son compagnon, mais bientôt il se trouva las.

¹ *Jau*, poulet.

— Fourre-toi dans mon corps, lui dit la moitié de jau.

Et le renard y entra.

Plus loin, un loup se trouva sur la route.

— Moitié de jau, où vas-tu ?

— Chercher cent écus qu'un fermier m'a volés.

— Veux-tu que j'aille avec toué ?

— Oui.

Le loup se mit à galoper en suivant son compagnon, mais bientôt il se trouva las.

— Fourre-toi dans mon corps, lui dit la moitié de jau.

Et le loup y entra pour se reposer.

Plus loin, une rivière traversait la route.

— Moitié de jau, où vas-tu ?

— Chercher cent écus qu'un fermier m'a volés.

— Veux-tu que j'aille avec toué ?

— Oui.

La rivière se mit à longer la route ; mais bientôt elle se trouva lasse.

— Fourre-toi dans mon corps, lui dit la moitié de jau.

Et la rivière y entra pour se reposer.

Plus loin, un essaim de frelons ronflait dans les branches d'un arbre qui bordait la route.

— Moitié de jau, où vas-tu ?

— Chercher cent écus qu'un fermier m'a volés.

— Veux-tu que j'aille avec toué ?

— Oui.

Les frelons se mirent à voler autour de la tête de leur compagnon, mais bientôt ils se trouvèrent las.

— Fourrez-vous dans mon corps, leur dit la moitié de jau.

Et ils y entrèrent.

La moitié de jau arriva chez le fermier.

— Bonjour fermier, je viens chercher les cent écus que vous m'avez volés.

— Bonjour, moitié de jau, demain je te les rendrai.

Le soir, le fermier envoya la moitié de jau coucher avec les poules.

— Elles vont la tuer dans la nuit, pensa-t-il.

Voilà en effet les poules qui commencent à la battre à coups de pattes, à coups de becs, à coups d'aile.

— *Renard, sors de mon corps*

Ou je suis mort

cria la moitié de jau. Le renard sortit, tomba sur les poules, les tua toutes et en mangea la moitié.

Le lendemain, quand le fermier ouvrit la porte du poulailler, il fut bien désolé en voyant le massacre.

— Bonjour, fermier, lui dit la moitié de jau. Rendez-moi les cent écus que vous m'avez volés.

— Demain, je te les rendrai.

Le soir, le fermier envoya la moitié de jau coucher avec les moutons

— Ils vont la piétiner toute la nuit et l'écraser sous leurs pattes, pensait le fermier.

Voilà en effet les moutons qui commencent à marcher sur elle.

— *Loup, sors de mon corps*
Ou je suis mort !

cria la moitié de jau. Le loup sortit, tomba sur les moutons, les tua tous et en mangea quelques-uns.

Le lendemain, quand le fermier ouvrit la porte de la bergerie, il fut bien fâché.

— Bonjour, fermier, lui dit la moitié de jau. Rendez-moi les cent écus que vous m'avez volés.

— Demain, je te les rendrai

Le fermier résolut d'en finir lui-même avec cette sale bête.

— Ce soir, lui dit-il, tu coucheras sur une chaise à côté de mon lit.

La nuit venue, le fermier se déshabilla et se coucha. La moitié de jau sauta sur une chaise, mit la tête sous son aile et se prépara à dormir. Au milieu de la nuit, le fermier descendit de son lit et s'assit sur la chaise pour étouffer la moitié de jau. Mais celle-ci, naturellement, ne dormait que d'un œil.

— *Frelons, sortez de mon corps*
Ou je suis mort !

cria-t-elle.

Et voilà le fermier qui se sent piqué à une fesse, puis à l'autre. Il saute sur le lit, et les frelons le piquent au ventre, le piquent au dos, le piquent à la figure.

Il se cache dans les draps et y reste toute la nuit, tremblant de peur ; et les frelons quittent la chambre par un carreau cassé.

Au matin, quand le fermier risqua un œil hors des draps, il aperçut la moitié de jau perchée à la tête de son lit.

— Bonjour, fermier, lui dit la moitié de jau. Rendez-moi les cent écus que vous m'avez volés.

— Demain, je te les rendrai.

Le fermier demanda à sa femme :

— Comment nous débarrasser de cette maudite volaille ?

— Chauffons le four, lui dit-elle. Ce soir, nous l'y mettrons coucher.

Quand elle fut dans le four, comme ses plumes commençaient à roussir et qu'elle allait griller :

— *Rivière, sors de mon corps*
Ou je suis mort !

cria la moitié de jau.

Voilà la rivière qui sort, éteint le feu et commence à inonder la maison.

Le fermier saute sur une table, sur le lit, sur une armoire, grimpe au grenier. Mais l'eau montait toujours, tandis que la moitié de jau, perchée sur une poutre, répétait :

— Fermier, rendez-moi les cent écus que vous m'avez volés.

Le fermier, voyant qu'il allait périr, lui rendit ses cent écus. La rivière regagna son lit. Et la moitié de jau rapporta la bourse à son maître. Elle vécut encore longtemps, bien nourrie, gâtée, considérée, et c'est l'autre jour seulement qu'elle est morte de vieillesse.

(Version de la vallée de la Loire : Nivernais, Berry).

PD 6, *Amour 25*/J. Drouillet, *FNM*, V, p. 93-95

Cette version publiée dans Amour, 25, p. 208-214, sans indication de date, de localisation précise ni de nom de conteur, proche de T 715,20 et T 715,21² est probablement la fusion d'éléments appartenant à plusieurs versions notées par Millien.

Repris par J. Drouillet, FNM, V, 1985, p.93-95.

² *Le début est celui du T 715,21 et la suite du T 715,20.*